

la naïve inexpérience qui distinguait à cette époque les bijoutiers de la Havane.

—Très galant, ma foi, pour un sauvage ! pensa Morales. Voilà deux babioles qui valent tout au moins cent piastres... et je m'y connais... J'en ai volé !

Carmen prit les perles et les regarda avec cet intérêt qu'une femme n'a jamais su refuser à un bijou.

—Comment les trouve-t-elle bien-aimée ? demanda le jeune homme.

—Fort charmantes, répondit la baladine d'un ton d'indifférence.

—Elles sont moins pures que les yeux, moins blanches que les dents, moins nacrées que les tempes de ma bien-aimée, qui est la perle du monde ! reprit Quirino. Ce sont des étoiles qu'il faudrait attacher à ses oreilles, mais les étoiles sont à Dieu, et je ne puis escalader le ciel pour les aller cueillir. Je n'ai que ces humbles bijoux, ils sont indignes de celle à qui seraient dus tous les trésors de l'Océan ! Daignera-t-elle cependant les accueillir sans dédain, pour l'amour de moi ?

—Mon cher Quirino, répliqua Carmen d'une voix assurée, après un instant de silence, je serais déolée de vous froisser involontairement... de vous blesser en quoi que ce fût... j'accepte de grand cœur le gibier que vous m'avez apporté... mais je ne puis accepter les perles...

—Pourquoi cela ? fit le jeune homme avec un commencement de trouble et d'émotion.

—Un présent de gibier se donne et se reçoit de bonne amitié, répondit la baladine, et Morales et moi nous sommes vos amis... Aussi vous voyez que je fais bon accueil à vos shinchalacas. Mais des bijoux comme ceux-ci... dont la valeur est considérable, à quel titre me les offririez-vous ?... à quel titre voudriez-vous me les voir accepter ?

—A quel titre ? balbutia Quirino, j'ai mal entendu... j'ai mal compris sans doute...

—Pas le moins du monde ! j'ai dit : à quel titre ? et je le répète...

—Eh quoi ! n'y a-t-il donc rien entre la fille de l'Espagne et le fils des forêts ?

—Il y a entre nous, mon cher Quirino, ce sentiment dont je vous parlais tout à l'heure, une franche et sincère amitié... mais pas autre chose, que je sache...

Le visage cuivré de l'Indien devint d'une effrayante pâleur et le cercle bistré tracé autour de ses yeux s'agrandit.

Cependant il parvint à se dominer et à refouler au dedans de lui-même le cri de stupeur et d'angoisse qui montait de sa poitrine oppressée à sa gorge haletante.

—Si ma bien-aimée, balbutia-t-il, se joue en ce moment des angoisses de son esclave, c'est un jeu bien cruel... Ne voit-elle pas que ses paroles me font endurer un supplice auprès duquel la mort serait douce ?

—Je vois en effet que vous paraissiez souffrir, mais j'ignore absolument la cause de cette souffrance...

—Carmen !!! cria le chasseur avec un éclat de voix dont il ne fut pas le maître d'atténuer la violence.

La jeune fille attacha sur l'Indien un regard impassible.

—Carmen !!! répéta-t-il d'une voix plus basse, mais profondément douloureuse.

—Eh bien ! Quirino ?

—Est-il bien possible que ma bien-aimée me parle ainsi ? A-t-elle déjà tout oublié ?

—De quoi donc avais-je à me souvenir ?

—Si votre cœur se tait, que votre mémoire au moins vous rappelle vos engagements...

—J'interroge vainement ma mémoire, elle ne me rappelle rien... je cherche même à comprendre ce que vous voulez dire et je ne puis en venir à bout...

—Votre mémoire est infidèle, faut-il que je lui vienne en aide ?

—Si cela vous plaît, Quirino, vous le pouvez, mais je vous prévins à l'avance que ce sera sans résultat...

—Ne vous ai-je pas dit que je vous trouvais belle ?

—C'était votre devoir, sinon de le dire, du moins de le penser...

—N'ai-je pas ajouté que je vous aimais ?

—C'était votre droit, sinon de le penser, du moins de le dire...

—Avez-vous refusé d'écouter mes paroles ?

—Auriez-vous, par hasard, rencontré dans vos forêts une créature de mon sexe refusant de se laisser dire qu'elle est belle et qu'on l'aime ?

—Ne m'avez-vous pas répondu que vous m'aimiez aussi ?

—Jamais ! s'écria Carmen avec violence, non, jamais !

—N'avez-vous pas agi, du moins, de façon à me le laisser espérer ?

—Eh ! puis-je deviner toutes les illusions vaniteuses de votre fatuité de sauvage ?

—J'ai cru qu'en échange de mon cœur vous m'aviez donné le vôtre... j'ai cru que vous étiez ma fiancée, j'ai cru que vous seriez ma femme, et qu'à force d'amour je vous rendrais heureuse...

—Eh bien ! mon pauvre Quirino, vous vous étiez trompé, voilà tout... Carmen fut épouvantée par l'expression du visage de l'Indien et par les éclairs sinistres qui brillèrent dans ses yeux.

Elle se hâta d'ajouter :

—Je vous en supplie, Quirino, ne vous irritez point de la franchise de mes paroles... Si je vous parlais autrement que je ne le fais, je serais une fourbe et déloyale créature et vous ne pourriez me conserver votre estime... Puisque vous m'aimiez véritablement et je veux le croire, c'est un malheur, et je le déplore, et je souffre en vous voyant souffrir, mais j'ai la conscience de n'avoir en rien encouragé cet amour dont j'ignorais même l'existence...

L'Indien fit un geste brusque pour interrompre Carmen.

La jeune fille ne tint aucun compte de ce geste et continua vivement :

—Oh ! je sais bien ce que vous songez à me répondre... Vous vous dites que je n'ignorais point l'existence d'un amour que vous m'aviez déclaré vous-même. Eh bien ! en cela vous vous trompez. Je suis d'un pays où la galanterie n'a rien de commun avec la passion... En Espagne on parle d'amour, sans cesse, et sans être amoureux. Lorsqu'une fille est jeune et belle ou seulement jolie, on lui dit volontiers qu'on l'aime... Il n'en est rien !... Cet aveu, d'une tendresse absente, n'engage ni celui qui le fait, ni celle qui l'écoute... C'est un échange de poétesses accompagnées de gracieux regards et de tendres sourires, et rien de plus... Eh bien ! Quirino, je vous l'affirme, j'ai cru qu'il en était ainsi entre nous, j'ai cru que votre cœur ne se faisait point complice de vos lèvres, j'ai cru enfin que vous ressentiez seulement pour moi cette bonne et franche amitié que j'éprouve pour vous et que je vous offre en échange de la vôtre... Peut-être, cependant, est-il arrivé que par d'innocentes coquetteries qui s'ignoraient elles-mêmes, j'aie fait naître dans votre esprit des illusions décevantes, je vous ai donné un espoir qui ne doit point se réaliser... S'il en était ainsi, je vous prie de me le pardonner, Quirino... Je ne serai pas votre compagne, mais je puis être votre sœur... Oubliez vos rêves, mon ami. Contentez-vous d'une large part de mon affection sincère... Tenez, je vous tends la main en gage de fraternelle tendresse... Refuserez-vous de la prendre ?

—Oui, répondit brusquement l'Indien.

—Pourquoi ? voulez-vous donc être mon ennemi ?

Pendant quelques secondes l'Indien hésita avant de répondre. Les symptômes irrécusables d'une violente agitation intérieure, d'une véritable tempête, se peignaient sur son visage qui devenait menaçant et presque farouche.

La baladine ressentait une instinctive inquiétude.

Morales s'était prudemment réfugié tout au fond de la seconde pièce dont il venait d'ouvrir la fenêtre afin de se ménager une issue pour la fuite, dans le cas où Quirino voudrait le rendre responsable de l'inconstance de Carmen.

Enfin les éclairs qui jaillissaient des yeux du jeune chasseur s'éteignirent, ses traits reprirent leur expression accoutumée, et il dit de sa voix douce et mélodieuse, quoique très émue :

—Ainsi, c'est bien vrai, vous ne saviez pas que je vous aimais ?

—Je vous jure que je l'ignorais ! s'écria Carmen.

—Mais maintenant vous ne l'ignorez plus. Rien ne doit donc vous empêcher de me donner votre cœur, puisque je vous ai donné le mien.

La jeune fille secoua doucement la tête.

—Oh ! ne répondez pas tout de suite, poursuivit Quirino, laissez-moi vous dire d'abord ce qu'il faut que vous sachiez. Peut-être redouterez-vous de devenir ma compagne parce que vous craignez le travail et la misère avec moi. Si cela est, vous vous trompez, Carmen. Ma demeure est pauvre sans doute, mais moins pauvre que celle-ci. Dans cette demeure vous serez reine. S'il vous faut une femme pour vous servir, eh bien, je vous achèterai une esclave. Je suis plus riche que vous ne le croyez. En me donnant le coup d'œil de l'aigle, Dieu m'a donné un véritable trésor. Le produit de ma chasse représente toute une fortune. Je possède déjà mille piastres, ces mille piastres sont à vous. Avec elles vous pourrez avoir ces parures qui plaisent aux femmes, et, quand cet argent sera dépensé, je vous jure que vous en aurez d'autre et que rien ne vous manquera jamais. Carmen, avec moi vous serez heureuse, je le sais, j'en suis sûr. Carmen, ne prononcez pas l'arrêt de mort de votre bonheur et du mien, consentez à être ma femme.

Ces dernières paroles furent prononcées avec une émotion profonde et touchante.

—Mon ami, répondit Carmen, pour être votre femme et pour vous rendre heureux il faudrait vous aimer d'amour, et je ne vous aime pas ainsi.

—Qui vous dit que vous ne m'aimerez pas un jour ?

—A quoi bon vous laisser des illusions qui prolongeraient vos souffrances ? Hélas ! mon pauvre Quirino, je sens bien que je ne vous aimerai jamais que comme une sœur aime son frère.

—Ainsi, murmura l'Indien, d'une voix basse qui sifflait entre ses dents serrées, ainsi vous rejetez ma demande ?

—Pour votre bonheur, il le faut.

—Ainsi, poursuivit-il lentement en attachant ses yeux sur les yeux de Carmen, par vos innocentes coquetteries, puisque vous nommez ainsi vos doux regards et vos enivrants sourires, vous avez allumé dans mon cœur un incendie qui me dévore ! vous avez fait couler dans mes veines des torrents de lave ardente au lieu de sang ! et vous venez me dire aujourd'hui que vous ne m'aimerez pas et que vous ne m'aimerez jamais ! Je ne suis pas de votre pays, moi, Carmen, de ce pays où la galanterie n'a rien de commun avec la passion ! Je ne suis pas un Espagnol, je suis presque un sauvage, mais les lèvres de ce sauvage n'ont jamais menti et ses oreilles ne sont point habituées à distinguer le mensonge de la vérité. J'ai cru que vous m'aimiez parce que vous m'avez donné le droit de le croire ! Je vous ai fait un autel de mon cœur, et ma vie est si bien à vous, que je ne saurais plus la reprendre. Ecoutez-moi donc, Carmen, et croyez moi, car ce que je vais vous dire s'accomplira, je le jure ! J'ignore si vous m'appartiendrez un jour, mais ce que je sais bien, c'est que vous ne serez point à un autre ! Ce cœur qui s'est promis à moi ne battra jamais sur le cœur d'un rival ! Si vous ne voulez pas m'aimer, du moins vous n'aimerez personne ! Carmen, je vous défends l'amour ! Je veillerai sur vous, je veillerai sans cesse ! Partout où vous serez, je serai ! Vous ne me verrez pas, je vous verrai, moi ! L'Indien a la ruse du serpent ! il peut en avoir aussi les dards empoisonnés ! Prenez garde, Carmen, le jour où votre main toucherait la main d'un homme, je vous briserais, cet homme et vous, comme je brise ces perles que j'étais si heureux de vous offrir et que vous avez dédaignées !

Quirino, en prononçant avec un calme effrayant les paroles que nous venons de reproduire, prit sur la table, dans leur enveloppe cotonneuse, les deux boucles d'oreilles, il les jeta sur le sol durci qui servait de plancher à la misérable habitation, et il les écrasa sous son talon ferré.

—Au revoir, Carmen ! murmura-t-il ensuite.

A suivre